La Littérature française de 1937 à 1946 (1947)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Les mots clés

Essai

Présentation

Date1947
GenreEssai

Information générales

LangueFrançais
SourceArchives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description

« La littérature française de 1937 à 1946 », Encyclopaedia Britannica Ten Eventful Years (Chicago), 1947.
Dans cet article, Malaquais revient sur une période charnière de notre histoire littéraire, la Seconde Guerre Mondiale. Il considère que les écrivains "descendirent de leur tour d'ivoire".
Il traite, entre autre, de poètes comme Pierre-Jean Jouve, Michel Leiris, d'auteurs comme Aragon, De Beauvoir, Benda, Sartre et Bernanos, de philosophes comme Bergson (etc.). Il dresse aussi un rapide portrait des revues et maisons d'édition de ces années.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la ficheVictoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, La Littérature française de 1937 à 1946 (1947), 1947.
Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Site *Archives numériques de Jean Malaquais*
Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111

Notice créée par Victoria Pleuchot Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf

LA LITTERATURE FRANCAISE DE 1937 A 1946

Un déplacement caractéristique dans le choix du thème, semble avoir été le fait le plus remarquable survenu dans la littérature française au cours de la décade allant de 1937 à 1946. Ce choix, qui n'a pas toujours correspondu à une inspiration profonde, porta sur le thème de l'actuel. Les poètes descendirent de leur tour d'ivoire, les prosateurs firent la découverte d'une réalité dont il avaient négligé la présence, les uns et les autres se découvrirent une mission dans l'immédiat. Le poids, sinon le sens, de l'actuel, déjà considérable dans les années ayant précédé la guerre, devint un fait personnel pour la plupart des écrivains sous l'occupation allemande. La participation relativement active de nombreux écrivains dans la Résistance eut pour effet d'accentuer cette adhésion à l'actuel, et donna naissance à une volonté persévérante de promouvoir l'actuel à la dignité poétique. La guerre, la prison, la clandestinité, ou qui en somme constituait le pain quotidien dans tout pays occupé, chercha à se frayer passage dans les lettres et à s'y substituer aux thèmes plus conventionnels, et plus paisibles, du mariage, de l'amour, du rêve. Mais cette "actualisation" ne donna pas le jour à une littérature épique, où se fût exprimée une vision universelle du drame de l'homme. Bien des poètes qui chantèrent la "patrie ravagée", la "France poignardée", obéirent davantage à l'idée qu'ils se faisaient de leur devoir civique, qu'à une véritable ferveur poétique. C'est ainsi que Jean Cocteau put dire : "Tout poète résiste. Tout poète est clandestin." Et encore : "Par qui s'est exprimée la Résistance ? Par les poètes."

L'introduction de l'actuel dans la littérature, découlant non pas d'une vision du monde, non pas d'un appel irrésistible, mais parce que "tout poète résiste", eut pour résultat inévitable un relâchement dans la tenue de l'oeuvre. Un poète comme Loys Masson, exquisement sensible à l'enchantement de la forêt tropicale, du vent dans la mâture des voiliers, écrivit de mauvais vers "pour commémorer le printemps de l'an 1943, où l'on vit en France

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf

grand marché de chair française." Louis Aragon, dont les livres de jeunesse faisaient présager un grand souffle d'écrivain, publia sous divers pseudonymes des poèmes où des rimes heureuses n'excusent pas entièrement un romanesque provincial pour la cathédrale de Strasbourg. Et le même Jean Cocteau ne craignit pas de noter : "Le procès de Jeanne d'Arc, c'est le procès d'un chef de la Résistance. Je m'étonne qu'on ne souligne pas davantage quel grand écrivain est Jeanne d'Arc." Il est vrai, qu'avec le même esprit d'à-propos, Jeanne d'Arc servit au régime de Vichy comme modèle de fidélité à la collaboration. Aussi, André Gide, à qui l'on parla avec enthousiasme des "deux cents jeunes poètes nés à la France depuis l'armistice", répondit, en 1942, qu'il plaçait sa confiance dans le deux cent-unième.

Cet "engagement" d'un nombre assez considérable d'écrivains, cette "prise de position" qui, de plusieurs années, précéda la "littérature engagée" des existentialistes, éveilla cependant, chez certains poètes, de hauts accents. L'angoisse métaphysique du destin de l'homme, de ses fins dernières, de son attitude dans la crise d'une civilisation, de ses rapports avec Dieu et avec le Mal - celui-ci trop souvent confondu avec l'envahisseur, avec l'Allemand en tant que tel - des poètes comme Pierre-Jean Jouve, Pierre Emmanuel, Michel Leiris, surent les exprimer avec une grande force lyrique. A travers ses inquiétudes et ses espoirs pour la France agenouillée, Pierre-Jean Jouve fit entendre, dès 1939 (Ode au Peuple, Chevaliers d'Apocalypse) une préoccupation plus haute du sens tragique de la destinée. L'imagerie de l'Apocalypse, de la chute dans les ténèbres, projette des ombres mouvantes sur son oeuvre. Un de ses poèmes a pour titre Fin du Monde. "Je vois se détacher sur un fond sanglant deux grands besoins : c'est aimer et mourir. Je ne peux pas ne pas vouloir aimer, je ne peux pas ne pas vouloir mourir." (in Sueur et Sang) Pierre Emmanuel, d'inspiration plus épique, au verbe large et rythmé, donna des oeuvres puissantes : Jour de Colère, Combattre avec les Défenseurs, Tombeau d'Orphée. Néo-thomiste, disciple idéologique de Jacques Maritain, il voit dans le christianisme médiéval un type de société universaliste, qu'il oppose aussi bien au collectivisme qui a-

néantit la personne humaine, qu'à l'individualisme exacerbé, "explosif effroyable qui n'arrête jamais de détruire pour récréer." Dans un monde où l'individu tend vers son propre accomplissement et cela par ses propres moyens, c'est-à-dire en marge de Dieu, la vie spirituelle et la liberté sont détruites. "Il n'est pas de liberté pour l'homme sans rapport avec l'éternel", écrivit-il. Sur un autre plan, plus charnel, plus douloureux peut-être, traversé de lueurs cruelles, le Haut mal de Michel Leiris crie le mal de vivre, l'inutilité de l'effort et du combat, la nostalgie du retour sur soi-même et de la disparition dans le néant pré-humain.

Avec Yeux Croisés, paru en 1939, Aragon entre de plain-pied dans ce que les critiques se plaisent à nommer son néo-classicisme. Cantique à Elsa, Les Yeux d'Elsa, Crève-Coeur, Diane Française, Servitude et Grandeur des Français, ce dernier titre repris de Clémenceau, autant de pièces où, à des rimes souvent audacieuses pour être classiques, correspond une imagerie volontairement dépouillée, tout entière au service d'un thème qui s'affirme de plus en plus nationaliste et secourdier. Un roman : Aurélien, fit suite aux deux précédents : Les Cloches de Bâle et Beaux Quartiers, terminant une trilogie dont l'action se passe dans le Paris de 1922.

Simone de Beauvoir, disciple et associée de Jean-Paul Sartre, inconnue avant la guerre, publia une sorte de manuel de l'existentialisme, Pyrrhus et Cinéas, un roman : Le Sang des Autres, et une pièce tirée de ce roman, intitulée Les Bouches Inutiles. L'épigraphe au programme distribué aux spectateurs spécifiait les préoccupations éthiques de la pièce : "Comment accéder à une vie plus haute, si nous tuons toutes nos raisons de vivre ?"

Julien Benda, éternel défenseur du rationalisme cartésien, de l'intellectualisme pur du péché irrationnel, après des oeuvres biographiques : La Jeunesse d'un Clerc (1937) et Un Régulier dans le Siècle, publia en 1946 des notes intitulées Exercice d'un Enterré Vivant, où il dit de lui-même : "Dans l'ordre intellectuel, la dominante de mon esprit est l'Appétit de la pensée." La France Byzantine, livre paru en 1945, part en guerre contre l'irrationalisme de l'art

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf

et "l'humanitarisme" de Gide, de Valéry, de Giraudoux, de Proust. On critique a pu écrire : "Aux races biologiques, il (Benda) substitue des races morales : ceux qui, ayant su former des concepts des Droits de l'Homme, entendent le respecter chez autrui." Cette distinction permit à l'auteur de la Trahison des Clercs de réclamer, en 1938, l'extermination du peuple Allemand - non point pour ses actes, mais pour ses dogmes.

Georges Bernanos, l'auteur de Sous le Soleil de Satan, donna avec Les Grands Cimetières sous la Lune (1938), la mesure de son talent de polémiste. Ecrivain catholique, il mit toute la noblesse de sa verve et de sa colère à faire le procès des "bien-pensants", leur reprochant de confondre leurs privilèges sociaux avec l'enseignement du Christ. Dans sa Lettre aux Anglais, dans son essais portant le titre Nous autres Français (1945), il fit preuve d'une largeur de vues qui lui fait conclure que "la crise de la conscience française" n'est pas séparable de la crise de la conscience universelle.

Le plus grand philosophe français contemporain, Henri Bergson, mourut alors que la France était plongée dans la nuit de l'occupation. Des bruits ayant couru qu'il s'était converti in extremis, sa veuve fit publier dans la Gazette de Lausanne un extrait du testament du philosophe. "Mes réflexions m'ont amené de plus en plus près du catholicisme où je vois l'achèvement complet du judaïsme. Je me serais converti, si je n'avais vu se préparer depuis des années la formidable vague d'antisémitisme qui va déferler sur le monde. J'ai voulu rester parmi ceux qui demain seront des persécutés."

Réfugié aux Etats-Unis de 1941 à 1945, André Breton, chef de file du mouvement surréaliste, publia une revue de luxe, VVV, dont le titre rappelait celle de l'ancien Minotaure, et un long poème, Arcane 17 ("dans la série des arcanes majeurs, le 17 a pour nom Etoile"), écrit dans la plus pure tradition de l'école où le rêve et la réalité s'entrecroisent et se chevauchent, et dont le thème semble être l'amour et l'inactuel comme refuge contre la douleur.

Nouveau-venu dans les lettres françaises, Albert Camus, est considéré comme la révélation de ces dernières années. Dans le Malentendu, pièce de facture et

et de préoccupation où se devine un souci de classicisme, l'auteur reprend le thème d'Electre. Caligula, une autre pièce, campe le portrait d'un dictateur qui sombre dans la folie. Le Mythe de Sisyphe tente, sous forme d'essai, de démontrer l'absurdité de l'existence, due à la contradiction irréductible entre les désirs et la volonté de l'homme d'une part, et la réalité du monde qui ne tient pas compte de l'homme et de ses désirs, de l'autre. L'Etranger, bref roman écrit dans une langue saisissante de lucidité, s'offre à illustrer cette thèse. Mais le héros ne jouit pas véritablement d'une existence personnelle : il vit en quelque sorte par procuration. Il se laisse aimer, haïr, condamner à mort sans réagir : c'est que l'absurde est dans tout, et la seule attitude possible consiste à laisser agir l'absurde.

La puissante personnalité de Paul Claudel continue de s'affirmer durant la décade écoulée. Sa Jeanne d'Arc au Bûcher fut produite à Paris, en 1939, avec l'accompagnement musical d'Honegger. En 1941-1942 il fut paraître, en Suisse, Présence et Prophétie, qu'il a annoncé comme étant une sorte d'introduction à un "verticalisme" apocalyptique. Louis Jouvet et sa troupe produisirent, lors de longue tournée en Amérique latine, son Annonce faite à Marie. Claudel fait entendre une des voix les plus lyriques qui soient. Malgré son langage parfois lumineux et l'abus des métaphores, il reste le grand poète épique de la Grâce, de la Révélation, de la Rédemption. Sa phrase est large, d'une souple et généreuse coulée, riche de profondes résonances.

La jeunesse du regard, le goût d'une certaine jonglerie, de l'absurde pris au sérieux, du sérieux escamoté sous le scintillement de la phrase, propres à Jean Cocteau, ne se démentirent pas chez l'Auteur de L'Incendie (1939), poème d'amour et d'atmosphère dans le Paris d'avant Munich.

L'auteur de la Chronique des Pasquier, Georges Duhamel, fit paraître, bon an mal an, des volumes qui venaient grossir sa large fresque. Le Désert de Bièvres, Les Maîtres (1937), Cécile Parmi Nous (1938). En 1941, les Allemands interdirent son Lieux d'Asile. 1945 vit paraître des essais sous le titre Inventaire de l'Abbaye. Duhamel reste fidèle à lui-même à travers les ans, consciencieux, sobre, sans

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf

éclat, identique dans son écrits à la silhouette grêlée de son pèlerin.

Un des poètes les plus doués, les plus authentiques d'aujourd'hui, Paul Eluard, sut éviter de sombrer dans le sentimentalisme facile des poètes dits de la Résistance. Bien qu'il eût publié de nombreux poèmes sous l'occupation, il ne sacrifia pas son art aux besoins de la cause. Chanson Complète (1939) semble constituer une étape dans son oeuvre, en ce qu'elle marque son éloignement de la discipline surréaliste et un retour à un vocabulaire dépouillé d'artifices. Un Seul Vue (1942), Poème de Vivre (1945), Poète Rassemblant Encore (1946), Au Rendez-vous des Allemands (1946), autant de témoignages d'une sensibilité vivante, éveillée à la magie de l'éphémère et du simple. Eluard appartient à la race, au sang, à l'humble désir d'être heureux, et si parfois il ne dédaigne pas certains procédés, il sait conserver original sans préciosité.

L'auteur de Le Piéton de Paris (1939), chantre amoureux de la Ville lumière s'il en fut, Léon-Paul Fargue garde son allure de vieux trotteur qui, sous des dehors rétifs, cache des trésors de tendresse. Nul mieux que lui ne parle des gares, des carrefours, des lampes dans le soir, des adieux sur les quais.

Paru en 1937 dans l'édition de La Pléiade que dirigeait Jacques Schiffrin, le Journal d'André Gide fut l'événement littéraire de l'année. Portant sur un demi siècle, ce Journal est d'un apport appréciable au patrimoine des lettres françaises. Il abonde d'analyses pertinentes et d'un index biographique étendu, qui feront le bonheur des bibliophes à venir. Un autre volume du Journal vint s'y ajouter, en 1948, englobant les années 1939-1942. En 1943 paraissait à Alger le volume de ses Interviews Imaginaires, précédemment publiées dans les colonnes du Figaro. 1945 vit paraître coup sur coup une Vie de Théâtre, "oeuvre nourrie depuis vingt-cinq ans", et une pièce de théâtre : Robert ou l'Intérêt Général, où reparaissent les personnages de son École des Femmes. Le Théâtre Français monta sa traduction d'Antoine et Cléopâtre, de Shakespeare, et Jean-Louis Barrault créa Hamlet, dans la traduction de Gide. L'auteur de l'Immoraliste fut l'objet des attaques de la part des furieux communistes, convertis en intellectuels le plus agressif, qui lui reprochaient d'avoir noté dans son Journal que le pyrame

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf

française ne semble fort peu que Bateau de Desmarins Tassent Française, pourvu qu'il puisse vendre son blé vingt sous plus cher. De notre chef d'accusation fut d'avoir lu Jacobs pendant l'occupation. Son attitude fut pourtant sur-tout de toute critique. Malgré une démarche de Paul Valéry, il refusa de donner son nom à la Nouvelle Revue Française, dont la direction repassait entre les mains de Jean Paulhan. Au cours d'une conférence qu'il devait faire sur Henri Michaux, à Vichy, conférence interdite puis finalement autorisée par la légion vichyssoise, il fit, du subtonnes, devant une salle comble, la déclaration suivante : J'avais la douceur de vous entretenir d'un sujet apolitique, d'un poète et de son oeuvre. La légion a bien voulu n'y autoriser. Mais même je n'ai pas l'habitude de parler avec la persuasion de qui que ce soit, je vous prie de me permettre de me retirer... Malgré son grand âge, André Gide reste la figure la plus représentative de la littérature française contemporaine, et son influence n'est pas prête à s'éteindre.

Mort en 1944, Jean Giraudoux fut le magicien, le prestidigitateur de-littérature. Louis Jouvet, à son retour en France, en 1945, monta un pièce posthume : La Folle de Chaillot. 1938 vit paraître son Choix des Elues, et en 1943 il fit publier, en Suisse, un Sodome et Gomorrhe. Son verbe fait de miroitements, d'arlequinades charmantes, de précieuses légères, d'associations brillantes, revêtait une architecture gracieuse et légère, mais sans fondements.

Mort en prison, Max Jacob exerça une influence durable sur toute une génération de poètes. Une grande part de son oeuvre porte l'accent ingénu et émerveillé du converti qui découvre la Grâce. Maître de sa langue, il se plut à la plier à son inspiration de l'heure (Le Laboratoire Central, Chants Bretons, Ford de l'Eau), pour en obtenir les sonorités les plus diverses, souvent brusques, toujours émouvantes :

> La Babylone j'ai vu, Marie !
> La Babylone j'ai vu, Jésus !
> Sept étages et Jésus dessus !

Francis James, dont André Gide dit qu'il a été une réussite du Bon Dieu, mourut en 1938, à l'âge de 70 ans. On put dire, de son oeuvre, qu'elle ressemblait à des "antiques de patronage". Poète volontairement naïf, d'une "simplicité" qu'il

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf

devait rendre célèbre, d'un chemin lucifien (*De Tout Temps à Jamais*, *Le Chemin de Lourdes*, *La Pierre et les Sources*, *Le Seuil des Profondeurs*). Il fut l'ami des bergers, des compagnons, de l'hagiste, de l'homme passif.

Dans une interview qu'il donne à *Labyrinthe* (Octobre), André Malraux dit qu'il travaillait à la formation d'une nouvelle culture : une culture de l'Atlantique (en opposition à la culture de la Méditerranée). A travers ses deux derniers romans, *L'Espoir* (1937), et *La Lutte avec l'Ange* (1943), l'auteur de *La Voie Royale* semble avoir fait la rencontre d'une métaphysique. "Comme le Dieu de Nietzsche, l'homme est-il mort ?" se demande-t-il. Mais le mythe du héros, présent dans toute son oeuvre, ne dépendait pas de ses préoccupations plus récentes : la justification de l'homme, l'homme fondamental, volonté de liberté.

Théoricien et chef de l'école néo-thomiste, Jacques Maritain passe les années de la guerre aux Etats-Unis. Dans de nombreux ouvrages, notamment dans son *Crépuscule de la Civilisation* (1941), l'auteur oppose au monde moderne et à son éthique individualiste et pratique une norme de valeurs spiritualistes. Le mal dont souffre l'homme contemporain serait d'ordre purement intellectuel. Dans de l'humanisme athée et de l'anti-humanisme raciste, la prétendue Raison est la rationalisme servient des facteurs de décadence et se trouveraient à la source même des convulsions sociales depuis la Renaissance et la Réforme. L'abandon définitif de l'éthique individualiste et le retour à des certitudes traditionnelles seraient seuls susceptibles de sauver l'humanité et en culture de la corruption d'un "Empire Païen." Ces mêmes considérations furent reprises par le P. Henri de Lubac, dans son livre : *Le Drame de l'Humanisme Athée* (1945).

A cette même Ecole de pensée appartient François Mauriac, dont toute l'oeuvre porte l'accent d'une préoccupation essentielle : le rattachement, le fusion du charnel et du spirituel. *Les Mal Aimés* (1945), *Les Chemins de la Mer* (1939), *Asmodée* (1938), pièces de théâtre et romans, en nouvent pour le signe de cette préoccupation. Cet auteur, en plus, est préoccupé par l'idée de la mort. "Vivre en présence de la mort, non de la mort chrétienne qui, pour nous, ne du soi, mais la disparition, de l'effacement, à quoi s'applique si maladroitement ma pensée."

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf

Il fit paraître, en 1927 également, deux ouvrages : Poète Marguerite de Cortone, et Le Métier Pénné. Son style et son œuvre sont humbles, de facture prudente, sans rayonnement intérieur.

Henri Vieaux se révéla comme = des poètes les plus personnels et originaux de cette période. Ermites-Chrétiens, plus présidé de Lointain Intérieur, Un Berbère en Asie, autant d'œuvres d'une qualité incontestable étonnante, dont la thème unique et divers à la fois est la recherche de l'homme, de la raison qui fait que l'homme est tragique. "Maigres, impropres à la vie, creusés par la recherche, hommes de nulle part, c'est vous qui êtes mes hommes..."

Avec Pierre Emmanuel, Patrice de la Tour du Pin prit une place importante parmi la jeune génération des poètes catholiques. Directement inspiré de Péguy, il n'échappe pas toujours au boursouflement de la rudite, à une certaine monotonie propre au poème, à une lourdeur due à la surcharge émotive. Mais tout au long de son œuvre déjà importante : La Vie Naturelle en Poésie (1938), Les Femmes (1939), faisant partie d'une Somme, laquelle devra contenir, en plus, La Quête de Joie, l'Enfer, le Purgatoire, etc., un grand souffle épique dissipe les tâtonnements et surmonte l'abstraction. Contemplative, mystique, d'un symbolisme ésotérique, l'inspiration de ce jeune poète trouve cependant des accents de grâce et de fraîcheur juvéniles pour révéler un monde de clairs-obscurs où se cache, réapparaît et disparaît à peur cette joie qu'il poursuit.

Une intelligence toute en finesses et un sens extrêmement aigu de la chose écrite, sont les propres de Jean Paulhan. "Découvreur de poètes", le premier il accueillit dans les pages de la Nouvelle Revue Française dont il fut le directeur avant qu'elle ne devint "collaborationniste", Jules Supervielle, Audiberti, Patrice de la Tour du Pin, Pierre Emmanuel, Henri Thomas. Les Fleurs de Tarbes, ou Clefs de la Poésie, sont des ouvrages d'analyse et de synthèse où la pénétration d'esprit et la malice s'attaquent au problème difficile du langage, du mot, et de leur rapport avec la pensée dans l'œuvre poétique. Personne mieux que lui n'a analysé la structure du "lieu commun". "Pour le poète", écrivit-il, "les mots et les pensées sont absolument interchangeables." Je lui assure cette définition satisfaisan-

la, selon quel le poète exprime le mystère à défaut de le percer.

Le père de l'Humanisme, Jules Romains, né à l'Académie française en 1946, terminé au Brésil, où il se réfugie durant la guerre, un large fresque des Hommes de bonne volonté, qui comporte plus de vingt volumes. Albert Thibaudet écrivait à propos de Romains : "C'est par le pluralisme, l'entrecroisement, le lien et l'indépendance de cette multiplicité et courte vie nombreux, qu'il cherche à rivaliser avec la multiplicité et l'unité de son temps." Cette rivalité ne fut pas toujours heureuse. Oeuvre intelligente, solidement charpentée, mais sans émotion véritable, sans même l'élégance rustique de l'artisan, bien inférieure aux oeuvres de jeunesse : Cromedre, Donne Désiré, Cromedure-le-Vieil. En 1946 il publie Les Sept Destins du Destin de l'Europe, où il dit sans efforts infructueux de sauver le monde de la catastrophe.

Parmi les nouveaux-venus sur l'arène littéraire des années de guerre, Jean-Paul Sartre acquit une notoriété sans exemple dans les lettres françaises. A peu près inconnu en 1939 malgré deux livres : La Nur, un volume de nouvelles, et La Nausée, un roman, le chef de l'école existentialiste conquiert l'actualité aussi bien par le nombre de ses ouvrages qui se suivent presque sans interruption, que par le dynamisme de sa personnalité. Deux pièces : Les Mouches, et Huis Clos, furent représentées à Paris, en 1944. Deux des trois volumes consacrés sous le titre Les Chemins de la liberté ont paru : L'Age de la Raison, et le Sursis. Un énorme ouvrage philosophique : L'Etre et le Néant, devenu la bible des existentialistes. En 1946 furent montées deux nouvelles pièces : La Putain Respectueuse, basée sur un fait-divers de la discrimination raciale aux Etats-Unis, et Morts sans sépulture, dont le sujet gravit autour de la Résistance. Reprise de Kierkegaard, reformée d'après Heidegger, Jaspers, Chestov, l'école existentialiste pose comme axiome que la liberté est l'attribut de l'homme, et que, selon Dostiewsky, tout homme étant responsable de tout devant tous, toute vie est "engagée", (de sorte qu'il ne saurait y avoir, a fortiori, de littérature "non-engagée"). Les adversaires de l'école lui reprochent le vague de ses formules : engagé comment ? en vu de quel but ? au service de quelles valeurs ? tandis que les écrivains de tendances radicales accusent la "responsabilité" existentialiste d'accoutumer

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf

lor la responsabilité collective, c'est-à-dire sociale. Esprit rêveur, brillant, inventif, formé pour la spéculation intellectuelle, Ivrire est un fervent Ariéens. Chez lui, ce que Jean Hytier appelle la métaphysique de l'intelligence, l'emporte de loin sur le don créateur.

Mort en 1945, Paul Valéry, considéré presque unanimement comme le plus grand poète français contemporain, fut un extraordinaire virtuose du rythme, un accordeur de sons et d'images hors pair. Mais c'est, pour une harmonique, pas une musique dans son oeuvre poétique, qui ne fusent longuement, constamment équilibrée. Il avait dit lui-même : "J'aimerais infiniment mieux écrire en toute conscience et dans une certaine lucidité quelque chose de rythmé, que d'exhaler à la faveur d'une transe et hors de soi-même un chef-d'oeuvre d'entre les plus beaux." Avec lui la recherche de la pureté, de l'"art pour l'art", atteignant une sorte du sommet. D'où, parfois, l'extrême gratuité de ses plus parfaites réussites. Le but qu'il poursuivait semblait résider dans la poursuite même, dans l'expérience de la poursuite, au point qu'il rejetait toute digression dont la signification et la raison d'être fussent ailleurs que dans son mouvement propre. Oeuvre où s'allient une intelligence lucide et ébouriffée, et le suprême connaissance du moi et de son prolongement transpersonnel.

Le vieux poète de l'imagerie populaire, St. Pol-Roux, mourut en 1940. Sa dernière oeuvre : La Synagogue du Christ, étaient pour la défense des Juifs contre les racistes, date de 1939. St. John Perse, ancien secrétaire général du Quai d'Orsay, publie aux Etats-Unis d'étrange poèmes d'une heureuse beauté : Exil, Pluies, Anabase, où se devine une expérience aiguë d'un monde officiel et vain. Jules Supervielle, en Amérique latine pendant la guerre, écrivit des poèmes où vit un monde de mythologie imaginaire. Jean Schlumberger, auteur de Mémoires de Gloriaux, eut le grand prix de l'Académie Française, pour l'ensemble de son oeuvre. André Maurois poursuivit une carrière littéraire dont ses précédentes oeuvres ne présageaient guère qu'elle pût sortir de son lit tranquille sous l'effet de toutes nouvelles. Dans le mouvement public La Part du Diable, aux Etats-Unis. Jean Cassou, auteur de Idéal et traducteur de Cervantes, donne Trente-trois Sonnets écrits au Secret. Jean Genêt, une découverte de Cocteau, publie en 1946

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf

un récit tragique intitulé Le Journal de Tolnay, où la mythologie et le surréalisme dans l'écriture se marient mais un tempérament plus d'écrivain. Ilkay, une œuvre posthume de Denis Saurat, parut en deux volumes (1969). Un jeune artiste qui de talent se révèle : Maurice Blanchot. Le Monde Communautairement, de David Rousset, député politique, obtint le Prix Théophraste Renaudot. Paul Nizan (Le Cheminement, Prix Interallié 1939), fut tué à la guerre. Abel Gance, poète surréaliste, donne des pages de couleur et de langue inventives : Tritonien, Les Arènes Ténébreuses. Robert Desnos, mort en captivité, publie des poèmes dans le prolongement de Valentin Sellins. Le grand poète révolutionnaire, Marcel Martinet (Les Temps Maudits, Chants du Monde, Le Nôtre), meurt sous l'occupation, laissant un roman posthume : La Guillotine, publié en 1946. René Char (Seule demeurant, Feuillets d'Hypnose), et Jacques Baulbert (Les Cahiers de Jeunesse), se révèlent comme poètes au tempérament original et personnel.

Un nombre assez important d'écrivains se trouve rattaché à la vie littéraire française, pour avoir de "collaboration" à quelques uns près : Jean Giono, Henri de Montherlant, Céline, ces écrivains appartenant au genre "mineur". Des académiciens : Charles Maurras, Abel Bonnard, André Chaumeix, Louis Madelin, Henri Bordeaux. Roger Allard, auteur des Glèbes Vertales ; Henri Massis, polémiste catholique de nouvelle foi royale. Le slogan du "retour à la terre", cher au paternalisme du régime vichyssois, trouve son porte-parole dans la personne d'Henri Pourrat, récompensé par le Prix Goncourt 1941 pour une sorte d'épopée sur les paysans. Jean Giono, puissant et authentique poète de la terre, prophète d'un néo-paganisme qui devait plaire à l'idéologie nazie. Drieu la Rochelle, qui en matière, Chardonne, Jouhandeau, Roger Fernandez, qui passa successivement du communisme au royalisme puis au nazisme, firent tous partie d'une Académie de Grands Ecrivains Européens, fondée au compte des écrivains de la Grande Allemagne. Henri de Montherlant y fit partie également, lui cependant qui dénonça la littérature nazie au cœur du jour : "... pénibles et insupportables définitions. Pourrité, vulgarité, une incompétence, une grossièreté, une bassesse dangereuses." Robert Brasillach, condamné à mort et exécuté quoiqu'il fût l'un des seins esprits. Maurras, Cousteau,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf

Daxotte, Bérnard, tous écrivains à tendances extrêmes, dont la tribune habituelle était Gringoire, Je Suis Partout, Au Pilori, feuilles incendiaires entièrement au service de l'Allemagne. Claude Farrère qui, dans un livre intitulé Civilisé Beaux, prouvait que le Japon sauvait la civilisation en Chine. René Benjamin, royaliste de l'école de Maurras, Alphonse de Chateaubriant, auteur de La Gerbe, Paul Morand, Louis Céline, maître d'un lyrisme ordurier et grandiose, père d'une "littérature du misérabilisme", comme la caractérise Jean Schlumberger d'après un écrivain allemand.

L'existentialisme fut la seule chapelle littéraire qui s'affirma au cours de cette décade. Le Vitalisme, dont Marcel Sauvage fut l'animateur, ne survécut pas aux événements. Le surréalisme, dont l'influence fut extrême à partir de 1924, année de la publication de premier Manifeste Surréaliste, déclina sous l'occupation. Dans un essai intitulé La Poésie Moderne et le Sacré, Jules Monnerot situe cette décadence aux environs de 1932.

Le problème du langage poétique, du cot-outil, du "mot-chose", auquel les surréalistes eurent le mérite de s'attaquer les premiers, devint l'objet d'une préoccupation constante chez de nombreux auteurs, dont Jean Paulhan et Brice Parain. Henri Michaux rêve d'un alphabet "qui eût pu servir dans l'autre monde, dans n'importe quel monde." Etiemble (Enfant de Choeur, 1937), Marcel Sauvage (L'Arme à Gauche, 1945), Raymond Queneau (Un Rude Hiver, Pierrot mon Ami), se livrent, sous prétexte de roman, à la recherche d'une forme d'expression. Le fait même d'avoir eu à "inventer" un langage secret, à double et triple entente, pour échapper à la censure et à la répression, donna à ce problème une acuité insoupçonnée.

Durant la guerre de nombreux journaux du Front virent le jour, suivant en cela la tradition de 1914. Parmi les éditions clandestines, sous l'occupation, les plus marquantes furent Les Editions de Minuit, et parmi les revues : Les Cahiers de la Libération, Les Lettres Françaises, L'Université Libre. A Alger parut la revue l'Arche, fondée par André Gide, et l'excellente revue Fontaine. Interdite sous le régime de Vichy, la revue Esprit réparut à neuf, avec à sa tête son ancien directeur, Emmanuel Mounier. Depuis août 1944 de nombreuses revues, des hebdomadaires,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf

Maxotte, Bérnud, tous écrivains à tendances extrêmes, dont la tribune habituelle était Gringoire, Je Suis Partout, Au Pilori, feuilles incendiaires entièrement au service de l'Allemagne. Claude Farrère qui, dans un livre intitulé Dixième Heure, prouvait que le Japon sauvait la civilisation en Chine. René Benjamin, royaliste de l'école de Maurras, Alphonse de Chateaubriant, auteur de La Gerbe, Paul Morand, Louis Céline, maître d'un lyrisme ordurier et grandiose, père d'une "littérature du misérabilisme", comme la caractérise Jean Schlumberger d'après un vocable allemand.

L'existentialisme fut la seule chapelle littéraire qui s'affirma au cours de cette décade. Le Vitalisme, dont Marcel Sauvage fut l'animateur, ne survécut pas aux événements. Le surréalisme, dont l'influence fut extrême à partir de 1924, année de la publication de premier Manifeste Surréaliste, déclina sous l'occupation. Dans un essai intitulé La Poésie Moderne et le Sacré, Jules Monnerot situe cette décadence aux environs de 1932.

Le problème du langage poétique, du mot-outil, du "mot-chose", auquel les surréalistes eurent le mérite de s'attaquer les premiers, devint l'objet d'une préoccupation constante chez de nombreux auteurs, dont Jean Paulhan et Brice Parain. Henri Michaux rêve d'un alphabet "qui eût pu servir dans l'autre monde, dans n'importe quel monde." Etiemble (Enfant de Choeur, 1937), Marcel Sauvage (L'Arme à Gauche, 1945), Raymond Quéneau (Un Rude Hiver, Pierrot mon Ami), se livrent, sous prétexte de roman, à la recherche d'une forme d'expression. Le fait même d'avoir eu à "inventer" un langage secret, à double et triple entente, pour échapper à la censure et à la répression, donna à ce problème une acuité insoupçonnée.

Durant la guerre de nombreux journaux du Front virent le jour, suivant en cela la tradition de 1914. Parmi les éditions clandestines, sous l'occupation, les plus marquantes furent Les Editions de Minuit, et parmi les revues : Les Cahiers de la Libération, Les Lettres Françaises, L'Université Libre. A Alger parut la revue l'Arche, fondée par André Gide, et l'excellente revue Fontaine. Interdite sous le régime de Vichy, la revue Esprit réparut à neuf, avec à sa tête son ancien directeur, Emmanuel Mounier. Depuis août 1944 de nombreuses revues, des hebdomadaires,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf

des journaux littéraires virent le jour, parallèlement avec un accroissement considérable de maisons d'éditions. Malgré la crise du papier, l'on imprime beaucoup en France. Les revues d'art, luxueusement présentées, abondent.

Le bilan de la littérature française au cours de ces dix dernières années n'est pas négatif. Malgré la mise en veilleuse de la vie en France durant quatre années, et peut-être à cause de cela-même, une nouvelle génération de poètes a grandi, dont on devine qu'elle reprendra - et tâchera de porter plus haut - l'héritage de ses aînés.

publié à Encyclopédie Littéraire
Par Everett Jean 1937-1947

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf